



Le sceau et les armes d'Arnaud de Roquette, abbé de Saint-Hilaire (1476-1509)

Gauthier Langlois

► To cite this version:

Gauthier Langlois. Le sceau et les armes d'Arnaud de Roquette, abbé de Saint-Hilaire (1476-1509). Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, 2019, CXIX, pp.123-126. hal-03913349

HAL Id: hal-03913349

<https://hal.science/hal-03913349>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Bulletin de la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE



TOME CXIX
2019

S E S A

NOTES D'HISTOIRE

LE SCEAU ET LES ARMOIRIES D'ARNAUD DE ROQUETTE, ABBÉ DE SAINT-HILAIRE (1476-1509)



Fig. 1 : Face gravée du sceau. (Photo : G. Langlois, 1996)



Fig. 2 : Dos du sceau. (Photo : G. Langlois, 1996)

L'étude des sceaux et des armoiries n'est pas qu'un simple exercice d'érudition. La sigillographie et l'héraldique ont prouvé depuis longtemps tout leur intérêt pour dater des décors armoriés, identifier leur commanditaire, faire de l'histoire sociale ou de l'histoire des mentalités. Or en ce domaine la France méridionale souffre d'un handicap par rapport à l'Europe du Nord. Elle est peu représentée dans les armoriaux médiévaux et les grands corpus de sceaux, les sources y sont plus rares ou plus dispersées, les études peu nombreuses. À titre d'exemple les Archives départementales de l'Aude avec leur cinquantaine d'empreintes de sceaux pour la plupart non étudiés, font pâle figure au côté des Archives de l'Yonne et son millier de sceaux mis en ligne. C'est pourquoi s'impose l'étude des matrices de sceaux, fruits de découvertes anciennes ou récentes qui dorment encore dans des collections publiques ou privées.

En 1996 Monsieur Pascal Bonnafous m'avait permis de photographier un sceau anépigraphe trouvé par son père. Malgré la présence d'armoiries je n'avais pu alors identifier le sigillant¹. Depuis, la mise en ligne de manuscrits conservés à la bibliothèque municipale de Toulouse m'a permis d'attribuer ce sceau à un abbé de Saint-Hilaire qui a fait peindre ses armes dans l'abbaye.

LE CONTRE-SCEAU DÉCOUVERT À LAURE-MINERVOIS

Ce sceau a été découvert par Monsieur Bonnafous père lors des vendanges en septembre 1994, à 1,2 km à l'Est de Laure-Minervois dans une vigne située en bordure de l'ancien chemin de Laure à Fabas, au pied du Mourrel de Pépitié². Il est toujours la propriété de Monsieur Bonnafous, domaine de la Buadelle à Laure-Minervois. La découverte étant isolée ce sceau a probablement été perdu par son premier propriétaire lors d'un déplacement.

Il s'agit d'une matrice de bronze rond de 27 mm de diamètre et 2,5 mm d'épaisseur (fig. 1). La matrice possède au dos un tenon de préhension semi-circulaire de 17 mm de haut percé de trois trous disposés en triangle (fig. 2).

Le sceau, gravé des armes du sigillant, porte un écu français ancien, écartelé, au 1 et 4 d'un roc d'échiquier, au 2 et 3, de deux fascès. L'écu est encadré par deux rameaux et posé sur une crosse passant au travers d'un anneau. La crosse est tournée à dextre, c'est-à-dire à droite du point de vue du porteur, à gauche du point de vue du spectateur.

La crosse et l'anneau identifient le sigillant à un ecclésiastique mitré, soit un évêque ou un abbé. Le sens de la crosse permet généralement de différencier un évêque d'un abbé. La crosse, tenue de la main gauche, est tournée pour les évêques vers l'extérieur c'est-à-dire les fidèles du diocèse,

1. J'avais à cette occasion réalisé une notice et une empreinte en cire, déposées au Service des sceaux des Archives nationales et aux Archives départementales de l'Aude sous la cote 2/J/868.

2. Cadastre 1953 lieu-dit Rafino, section B, parcelle 1137 actuellement parcelle 10 ; Longitude 2,534344° E, latitude 43,269254° N.

soit à senestre dans la langue du blason ; pour les abbés vers l'intérieur c'est-à-dire la communauté monastique, soit à dextre dans la langue du blason. La crosse étant ici tournée à dextre le sigillant serait un abbé mitré.

Les évêques et les abbés possèdent le plus souvent deux sceaux. Le plus grand affecte une forme dite ogivale ou en amande ou encore en navette. L'ecclésiastique y est généralement représenté debout, vu de face, mitré, crossé et bénissant. Le plus petit est appelé contre-sceau et affecte généralement une forme circulaire. Il porte souvent les armes personnelles de l'ecclésiastique³. La matrice découverte à Laure est donc un contre-sceau, ce qui explique l'absence de légende.

Les armoiries sont des armes parlantes. Le roc d'échiquier (qui représentait autrefois un char ou un éléphant monté et correspond actuellement à la tour dans le jeu d'échec) est un meuble héraldique employé couramment par les familles comportant le nom Roque ou Roche dans leur nom. C'est le cas dans l'Aude des Roquefort et des Roquenégade⁴. La forme de l'écu permet de dater le sceau entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle.

Ces informations étant insuffisantes pour identifier le sigillant, il faut les croiser avec d'autres sources.

LA BIBLE ARMORIÉE TOULOUSAINE

La Bibliothèque municipale de Toulouse possède une bible latine du XIII^e siècle portant les mêmes armoiries que celles figurant sur le sceau découvert à Laure-Minervois⁵. Elles figurent sur le feuillet 4 et se blasonnent ainsi : « écartelé, en 1 et 4 d'azur à un roc d'échiquier d'or⁶, en 2 et 3 de gueules à deux fascées d'or » (fig. 3). L'écu est posé sur une crosse d'or tournée à dextre. L'ex-libris manuscrit figurant sur le premier feuillet permet d'identifier leur propriétaire : « Hic liber dictus Biblia adinet Arnaldo de Roqueta, Tholosano, sedis Apostolice prothonotario et abbati Sancti Hilarii, diocesis Carcassonensis. » Ces armes et la bible appartenaient donc à Arnaud de Roquette, de Toulouse, protonotaire apostolique et abbé de Saint Hilaire au diocèse de Carcassonne. C'est l'un des deux ecclésiastiques connus de cette famille, l'autre étant Gabriel de Roquette, évêque d'Autun de 1666 à 1702. Le sceau trouvé à Laure



Fig. 3 : Armes d'Arnaud de Roquette sur une bible lui ayant appartenu. (Bibliothèque municipale de Toulouse, ms. 8, f° 4)

étant médiéval, il ne peut avoir appartenu qu'à Arnaud de Roquette, abbé de 1476 à 1509⁷.

LE PLAFOND PEINT DE L'ABBAYE DE SAINT-HILAIRE

Jacques-Arnaud-Raymond de Roquette (ou de la Rouquette comme il est parfois appelé) était le deuxième fils d'un riche capitoul, Pierre de Roquette et de Peyronne du Moulin, nièce de deux archevêques de Toulouse⁸. Nommé conseiller-clerc au Parlement de Toulouse, il ne fut reçu dans cette fonction en 1496 qu'après avoir fait amende honorable d'un pamphlet qu'il avait rédigé contre cette institution⁹. Nommé abbé de Saint-Hilaire du Lauquet en 1476¹⁰, il trouva les bâtiments abbatiaux en piteux état. Désireux de réformer l'abbaye, il fit établir, en 1481, un dénombrement des biens de l'abbaye, y compris de ceux qui étaient dans les mains d'officiers, afin de pouvoir en rendre hommage au roi¹¹. Il procéda à d'importantes transfor-

3. Coulon (A.), « Éléments de sigillographie ecclésiastique française », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. 18, n°78, 1932, p. 30-59.

4. Sur les Roquenégade voir Langlois (G.), « Bertrand de Roquenégade, un grand officier de la couronne de France au service des derniers capétiens directs », *Bull. SESA*, tome CXIX, 2019.

5. B.M. Toulouse, ms. 8. Cette bible est consultable sur la *Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux* publiée par l'IRHT : <https://bvmm.irht.cnrs.fr/>

6. La notice du manuscrit identifie par erreur le roc d'échiquier à une plante de roquette.

7. Une empreinte de sceau sur une cloche de 1634 a été attribuée par erreur à Arnaud de Roquette. Voir Barrau de Lorde (P.), « Les deux cloches de Suc (Ariège) », *Bulletin historique du diocèse de Pamiers, Couserans et Mirepoix*, tome VI, 1933-1934, p. 325-329. Cette empreinte, que l'on retrouve aussi une cloche de 1634 d'Orgeix (Ariège) et dans les réserves du musée de Narbonne, correspond en réalité au sceau de Denis de Bar, évêque de Tulle de 1472 à 1495. Cette empreinte fera l'objet d'une autre publication.

8. La Roque (L. de), *Armorial de la noblesse de Languedoc, Généralité de Toulouse*, Toulouse, Delboy fils, tome 1, 1863, p. 277.

9. Dubédut (J.-B.), *Histoire du parlement de Toulouse*, Paris, 1885, p. 85-86. Chalande (J.), « Histoire des rues de Toulouse », *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 1916, p. 241.

10. *Gallia christiana in provincias ecclesiasticas distributa*, tome VI, *Provincia Narbonensis*, Paris, 1739, col. 1016. Mahul (A.), *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne*, Paris, Didron-Dumoulin, tome V, 1867, p. 93-96.

11. Peytavié (Ch.), Robion (Cl.-M.), « Nouvelles données sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Hilaire », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXIV, 2014, p. 85-86.



Fig. 4 : Détail du plafond montrant deux closoirs
(Photo : Évelyne Serrano, 2018)



Fig. 5 : Détail du plafond montrant le closoir peint aux armes d'Arnaud de Roquette. (Photo : Franc Bardou)

mations de l'abbaye qui furent poursuivies par son successeur Gérard de Bonnet (1509-1536). Il réaménagea le rez-de-chaussée de l'aile orientale où était installé le logis abbatial, reconstruisit partiellement le réfectoire et procéda à une extension du domaine abbatial au sud, dans le Fort¹².

Dans le logis abbatial, devenu ensuite presbytère, subsiste une salle ornée d'un plafond peint qui tient à la fois, dans son iconographie, du Moyen Âge et de la Renaissance et dont l'étude approfondie reste à faire. Ce plafond est orné de scènes courtoises et d'armoiries parmi lesquelles celles qu'on attribuait à Arnaud de Roquette (fig. 4 et 5). Les armoiries peintes sur sa bible permettent de lever toute incertitude sur ce point. Au surplus ces mêmes armes sont gravées sur la pierre tombale de son frère Bernard à Toulouse (fig. 6).

Le plafond a été en partie repeint au XIX^e siècle et notamment ici, l'écu aux armes de l'abbé¹³. Il n'est donc pas sûr que tous les détails et les couleurs soient d'origine. C'est ainsi que, par rapport aux armes peintes sur la bible, les émaux et métaux sont inversés sur les quartiers 2 et 3 et l'argent y remplace l'or. Les armes repeintes d'Arnaud deviennent ainsi : « écartelé, en 1 et 4 d'azur à un roc d'échiquier d'or, en 2 et 3 d'argent à deux fasces de gueules ». L'état de conservation de la peinture ne devait pas permettre de distinguer facilement l'or de l'argent.

L'écu est timbré d'un chapeau de sable duquel pendent de chaque côté des cordons de sable à six houppes de même. Cet ornement extérieur est le symbole de la dignité de protonotaire apostolique de cet abbé. L'écu est également posé sur



Fig. 6 : Dalle funéraire de Bernard de Roquette, dalle provenant de l'église des Récollets à Toulouse, 1513. (Musée des Augustins, Toulouse. Photo : Daniel Martin)

une crosse d'or, symbole de sa dignité d'abbé, mais celle-ci est orientée à senestre, c'est-à-dire vers la droite du point de vue du spectateur, contrairement aux deux représentations précédentes.

L'écu est tenu de la main droite par un soldat en armure de plates situé à dextre. La partie supérieure du closoir est occupée par une banderole peinte d'une sentence. Le dessin et le texte qui accompagnent les armoiries correspondent probablement à ces éléments emblématiques personnels appelés devise (au sens ancien d'image) et sen-

12. Pousthomis (B.), Baboulène (V.), *Saint-Hilaire (Aude)*, Hadès, 1997-2013. <https://www.hades-archeologie.com/operation/le-batiment-oriental-de-labbaye/>

13. Peytavie (Ch.), Robion (Cl.-M.), « La restauration du plafond peint de Saint-Hilaire au XIX^e siècle », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXX, 2020, à paraître. Laye (C.), Annexe 2, p. 156-158 in Pousthomis (B.), *Le bâtiment oriental de l'abbaye. Saint-Hilaire. Aude. Rapport final d'opération archéologique*, HADES, Septembre 2014.

tence, très en vogue à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance¹⁴. La sentence est écrite en lettres minuscules gothiques. L'artiste qui l'a repeinte au XIX^e siècle ne semble pas avoir compris le texte original, peut-être illisible, et l'a restitué dans un latin incohérent¹⁵. Toutefois, à la lecture des quelques mots identifiés le sens général du texte pouvait être du genre : « qui menace l'armure ce soldat reçoit la pointe de sa lance », soit un sens similaire à la célèbre sentence « qui s'y frotte s'y pique ». Le choix d'une sentence et d'une devise exprimant des valeurs guerrières peuvent paraître surprenant pour un abbé. Cependant le fait n'est pas isolé et il peut résulter, non d'un choix personnel de l'abbé mais de la liberté de l'artiste. Ce choix a peut-être été guidé par le contexte : depuis 1495 la France et l'Espagne sont en guerre. Les Corbières maritimes ou méridionales subissent régulièrement des raids militaires qui s'accompagnent de nombreux ravages. L'abbaye voisine de Lagrasse et ses possessions sont particulièrement touchées¹⁶. Si l'abbaye de Saint-Hilaire a finalement échappé à ces raids, elle a dû longtemps se sentir menacée. Dans ce cas devise et sentence constituent un avertissement : si on me menace je me défends.

Le plafond était généralement daté, sur des critères stylistiques, de la fin du XV^e siècle. Mais en mars 2013, la campagne de datations en dendrochronologie effectuée sur cinq solives et une poutre a fourni une date d'abatage comprise entre 1505 et 1520¹⁷. Cette expertise confirme que le plafond a pu être commencé sous l'abbatit d'Arnaud de Roquette et poursuivi sous celui de son successeur Gérard du Bonnet, abbé de Saint-Hilaire entre 1509 à 1536¹⁸. L'attribution définitive des armoiries peintes à Arnaud de la Roquette confirme le *terminus post quem* du plafond. La datation pourrait être affinée par l'étude des autres armoiries et par la recherche de la date de nomination d'Arnaud à la dignité de protonotaire apostolique. Des rapprochements pourraient être faits avec d'autres plafonds contemporains tels que ceux réalisés en 1492 pour Audoin d'Abzac, camérier de Lagrasse et prieur de Camon, dans le presbytère de Lagrasse¹⁹.

Gauthier Langlois
Laboratoire FRAMESPA (UMR 5136,
Université de Toulouse – Jean Jaurès et CNRS)
gauthier.langlois@univ-tlse2.fr
<http://paratge.wordpress.com>

14. Pastoureau (M.), *Traité d'héraldique*, Picard, 1993, p. 218-219. Hablot (L.), *La devise, mise en signe du prince, mise en scène du pouvoir : les devises et l'émblématique des princes en France et en Europe à la fin du Moyen Âge*, thèse sous la dir. de M. Pastoureau, Université de Poitiers, 2001.

15. On lit à peu près cela : « QIQUE ACSIDIT N CATAPIER.../ HOC EQUITI QUA UQANTA ACVTE » ce qui pourrait être les vestiges d'une phrase comme celle-ci : « Qui accedit/ accidit cataphractam huius equiti accipit hastam acute »

16. Bayrou (L.), dir., *Entre Languedoc et Roussillon. 1258–1659, fortifier une frontière ?*, Canet-en-Roussillon, Les amis du Vieux Canet, 2004, p. 25-30.

17. Pousthomis (B.), op. cit., p. 93-115 et Annexe 1. Rapport d'Archéolabs : Dormoy (Ch.), *Expertise dendrochronologie d'échantillons provenant de l'aile Est des bâtiments conventuels de l'abbaye de Saint-Hilaire*, Archéolabs, réf. ARC / 13 / R4000D.

18. Peytavié (Ch.), *Diagnostic historique et patrimonial concernant l'abbaye et le bourg de Saint-Hilaire (Aude)*, Patrimoines d'Avenir/ Commune de Saint-Hilaire, 2016, p. 51.

19. Selon une étude présentée par Jean-Pierre Sarret et moi-même : « Les plafonds peints du 16 rue Paul Vergnes (Maison du patrimoine) à Lagrasse (Aude) », *Rencontre annuelle de la RCPM, Capetang*, 14 septembre 2019. À paraître.

- ARTICLES -

• Jean Sanègre - Les micro-gastéropodes de la Malepère (2^e partie)	5
• Enrico Cangini, Alain Gaston, Inès Khentous - Les tufs de la Malepère	11
• Gauthier Langlois - Bertrand de Roquenégade, un grand officier de la couronne au service des derniers capétiens directs	31
• Jean-Loup Abbé - Un nouveau visage de Limoux à la fin du Moyen Âge. Les apports d'une archive inédite du monastère de Prouille	41
• Claude-Marie Robion - « Frères ennemis ». Les guerres de religion en Limouxin et en Razès	53
• Claude Marquié - Les ouvriers de l'industrie textile carcassonnaise au XVIII^e siècle	61
• Gauthier Langlois - Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'Est des Pyrénées et le Jura (XIX^e- début XX^e siècle)	79
• Bruno de Foucault - Données phytosociologiques collectées lors des sorties du groupe botanique de la SESA durant l'année 2019	95
• Bruno de Foucault, Laurie Beauvils, Max Marty - La sortie phytosociologique du 9 juin 2019 au Milobre de Massac	103

- NOTES -

• Régis Aymé - Un vestige d'aqueduc rural antique au Pech en Barto (Aigues-Vives)	113
• Florent Delpech, Guy Rancoule - Un habitat antique et un possible atelier de bronzier à Payrouliès (Alet-les-Bains)	114
• Régis Aymé, Annick Despratx, Sylvain Durand - Vestiges d'habitats et d'inhumations du Néolithique au Moyen Âge sur le site des Gasses à Azillanet (Hérault)	115
• Sylvain Durand, Marie Vallée-Roche - Un probable cimetière de tombes à dalles de la fin de l'Antiquité ou du Moyen Âge à La Caunette (Hérault)	119
• Florent Delpech, Guy Rancoule - Prospections sur l'agglomération antique de La Lagaste. Camp dal Ker (Rouffiac-d'Aude)	122
• Gauthier Langlois - Le sceau et les armes d'Arnaud de Roquette, abbé de Saint-Hilaire (1476-1509)	123
• Langlois (Gauthier), Labrot (Jacques), Aymé (Régis) - Un méreau à compte du XIV^e siècle de la compagnie florentine Pulci trouvé à Conilhac-Corbières	127
• Michel Cau - Jeton de René François de Beauvau, archevêque de Narbonne	133
• Michel Cau - Médailles attribuées à une institutrice audoise	135
• Gauthier Langlois - Un <i>unicum</i> toponymique : Roquenégade, la roche noyée, tranchée ou tuée ?	137
• Gauthier Langlois, Charles Peytavie, Claude-Marie Robion - Le fonds photographique de la SESA	139
• Gauthier Langlois - Un village fortifié déserté : Castelmaure	141
• Michel Cau - Une scène de battage à la fin du XIX^e siècle	147
• Gauthier Langlois - Un épisode de la révolte viticole de 1907 à Tuchan	149



Publié avec le soutien du Conseil départemental de l'Aude, de l'agglomération de Carcassonne, des communes de Carcassonne, Arzens, Capendu, Caux-et-Sauzens, Laure-Minervois, Limoux, Malves-en-Minervois, Montréal, Peyriac-Minervois, Rennes-les-Bains, Saint-Hilaire, Saint-Papoul, Villarzel-Cabardès, Villegailhenc.

